

Extrait d'un volume de notre collection TÀP  
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

V

MARIE, L'ÉGLISE  
ET LE NOUVEL ISRAËL

par

*J. M. BOVER, S. J.*

*professeur d'Écriture Sainte au Colegio Máximo de San Ignacio à Barcelone*

**SOMMAIRE** : INTRODUCTION. — I. TRIPLE POINT DE CONTACT ENTRE MARIE ET L'ÉGLISE. 1. Nouvelle Ève. 2. Mère de la Postérité d'Abraham. 3. La Femme de l'Apocalypse. — II. MATERNITÉ DE MARIE ET DE L'ÉGLISE. 1. Maternité de l'Église. 2. La maternité de l'Église comparée à celle de Marie.

## INTRODUCTION

**M**ARIE et l'Église ne peuvent se concevoir adéquatement qu'en fonction du Christ, à la lumière du Mystère du Christ, qui est le Mystère du salut de l'humanité.

Dans l'Économie du Mystère, dans la réalisation des conseils miséricordieux de Dieu le Père dans l'Esprit Saint, Jésus-Christ, selon saint Paul, est le Nouvel Adam, en qui se récapitule toute l'humanité régénérée, et il est aussi, en particulier, le descendant d'Abraham, en qui s'accomplit la Promesse de bénédiction universelle faite par Dieu, au Père de tous les croyants.

Ce double aspect de Jésus-Christ explique la raison d'être de Marie et détermine le double point de vue sous lequel il faut la considérer. Si le Christ est le nouvel Adam, Marie est la seconde Ève; si le Christ est le descendant promis à Abraham, Marie est la mère de ce descendant. Et comme les deux aspects se trouvent réunis dans la Femme de l'Apocalypse, Marie est aussi le « grand signe » vu dans le ciel par le Voyant de Pathmos.

Cependant, l'Église est aussi appelée Nouvelle Ève, et est considérée comme la Mère des croyants, enfants d'Abraham, et elle est aussi symbolisée par la Femme de l'Apocalypse.

Cette triple coïncidence nous montre le triple point de comparaison ou de contact entre Marie et l'Église : comme Nouvelle Ève, comme Mère du descendant d'Abraham, comme la Femme de l'Apocalypse. La base de la comparaison ou le fondement de cette relation est la maternité spirituelle de Marie et de l'Église.

Dans ces mystérieuses relations de Marie avec l'Église, interviennent deux genres d'éléments radicalement différents : les réalités juridico-morales et les réalités métaphoriques.

On doit admettre et faire ressortir la pleine vérité et réalité des relations juridico-morales; les métaphores, par contre, doivent être interprétées avec la sobriété et la mesure qui s'imposent. Sinon, d'une part nous tomberions dans la mesquinerie; d'autre part, nous arriverions à des incohérences étranges et à d'inadmissibles absurdités.

A la lumière de ces principes et guidés par ce critère, nous pourrions entrevoir les merveilleuses relations qui existent entre la Mère du Christ et l'Église du Christ.

### I

#### TRIPLE POINT DE CONTACT ENTRE MARIE ET L'ÉGLISE

##### I. — NOUVELLE ÈVE

Fréquemment, dans la tradition chrétienne, tantôt Marie, tantôt l'Église, sont appelées « Nouvelle Ève ». Cette double application d'une même dénomination n'est pas nouvelle bien qu'on n'en ait pas encore peut-être tiré toutes les conséquences. Les témoignages patristiques sur l'un et l'autre sens, sont aussi nombreux que connus. C'est pourquoi il suffira d'en citer quelques-uns comme exemple.

Sur Marie « Nouvelle Ève », saint Irénée écrit : « Il était juste et nécessaire qu'Adam fût restauré dans le Christ..., qu'Ève fût restaurée en Marie... »<sup>1</sup> La formule « Ève restaurée (renovée, refaite, réparée) en Marie » est beaucoup plus expressive et profonde que l'expression « Marie, nouvelle Ève ». Elle n'est pas moins expressive cette formule de saint Zénon de Vérone « O Caritas... Tu Evam in Mariam redintegrasti; tu Adam in Christo renovasti ».<sup>2</sup> Saint Ambroise dit merveilleusement : « Veni, Eva, jam sobria... Veni, Eva, jam talis, ut non de paradiso excludaris, sed recipiaris in cælum... Veni, ergo, Eva, jam Maria »<sup>3</sup>. Ève s'est changée en Marie, elle est déjà Marie : « Redde virum mulier... : redde ex te, quem perdidisti per te »<sup>4</sup>. Cette unique *Femme* est en même temps Ève et Marie. Cette double personnalité de la Femme, saint Jérôme l'a exprimée ainsi : « Unus per mulierem dejectus est, et nunc per mulierem totus mundus salvatus est. In mentem tibi venit Eva, sed considera Mariam »<sup>5</sup>. D'une manière plus concise, saint Jean Chrysostome : « Pro Eva Maria »<sup>6</sup>. Pourtant, la formule la plus heureuse est peut-être celle de saint Bernard : « Clementissimus artifex quod quassatum fuerat non confregit, sed utilius omnino refecit, ut videlicet nobis novum formaret Adam ex veteri, et *Evam transfunderet in Mariam* »<sup>7</sup>. Rappelons, enfin, cette magnifique déclaration de Bossuet : « Il y a encore ici un plus haut mystère...

<sup>1</sup> *Dem. præd. ev.*, 33, *Patrol. or.*, 12, 773.

<sup>2</sup> *P.L.* 2, 278.

<sup>3</sup> *P.L.* 16, 313.

<sup>4</sup> *P.L.* 57, 254.

<sup>5</sup> *Anecdol. Maredsol.* vol. 3, part. 3, p. 92.

<sup>6</sup> *P.L.* 52, 767-768.

<sup>7</sup> *P.L.* 183, 429.